

Brèves littéraires

Brèves

Choix de livres

Patrick Coppens and Services Documentaires Multimédia

Number 72, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6323ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coppens, P. & Services Documentaires Multimédia (2006). Review of [Choix de livres]. *Brèves littéraires*, (72), 121–130.

L'EFFEUILLEUR I

par Patrick Coppens

Collaboration Services Documentaires Multimédia

Dictionnaire Guérin des poètes d'ici de 1606 à nos jours de M.-A. Guérin, rédacteur, Réginald Hamel, 2^e éd. rev., corr. et augm., Guérin, Montréal, 2005, 1359 p., ill., publ. en 2001 sous le titre : *Dictionnaire des poètes d'ici*. Bibliogr. : p. 1345-1351. Index.

Enrichie de 300 pages, cette édition a aussi fait l'objet d'assez nombreuses corrections. Mais dans l'ensemble, ce que nous disions de l'édition de 2000 reste vrai pour l'essentiel : fiabilité variable des notices (pour la période postérieure à 1970), titres sans mention d'éditeur, erreurs, flottements et oublis (T. Langlais, etc.), attributions de citations erronées (p. 73, 318, etc.), abus du mot « pédagogue », etc. Quoi qu'il en soit, ce dictionnaire constitue un ouvrage imparfait sans doute, mais imposant et d'une grande utilité.

Tout a une fin de Hélène Boissé, poésie, Triptyque, Montréal, 2005, 59 p.

Cinquième recueil de poèmes de l'auteure. La poésie comme « mesure du temps », « entre l'éternité et l'amour qui meurt » (p. 38), quand il faut « déjouer / tous les rôles du sang » (p. 32). Bon niveau littéraire et psychologique. Thème central : la mort, celle qu'il ne faut « pas répandre » (p. 22).

Terra vecchia de Carole David, poésie, Les Herbes rouges, Montréal, 2005, 61 p.

Si la poésie, dans ce recueil, « demeure le lieu de la disparition et de l'étrangeté » (selon l'éditeur), comment l'auteure, « [...] fille du Nord / Métissée » (p. 62) qui se croyait « [...] sans histoire / Née neuve / illustrant à merveille le mythe de l'Amérique » (p. 18) réussira-t-elle à renouer avec ses origines (l'Italie de sa mère), « Terres laissées en friche » (p. 58)? Un recueil très « tendance », sauvé (?) par son écriture.

***Le rayonnement des corps noirs* de Kim Doré, poésie, Poètes de brousse, Montréal, 2004, 90 p.**

Second recueil de l'auteure. Le jury du prix Émile-Nelligan 2005 a souligné que l'œuvre conjugait beauté, courage, profondeur et « poignante lucidité ». Paradoxalement, la disposition de l'œuvre (en vers) met en valeur sa dimension narrative. Au centre du recueil, « la rumeur du monde et son odeur de roussi » et « l'indélébile / amour qu'on nous a pris » (p. 19).

***Le chant unifié* de Danielle Fournier, poésie, Leméac, coll. Ici l'ailleurs, Montréal, 2005, 145 p.**

Venue chercher « le droit de vivre » dans un monastère proche d'un village des Alpes maritimes (France), l'auteure propose une suite de « méditations nomades, afin de (se) défaire des pensées confortables » (p. 12). Elle explore divers aspects de son identité familiale et artistique : la fille (en deuil de sa mère), la mère, l'écrivaine. Elle constate « que n'importe quelle langue est étrangère, même la langue maternelle » (p. 115). Les mots, les mots et la *différence* sexuelle (cf. p. 22), l'écriture, qui « en dehors de l'amour est sans objet » (p. 98), sont l'enjeu central de cet essai personnel, lyrique et introspectif autant que réflexif, qui se condense en formules mémorables : « Je me dis que les mots sont un ventre [...] » (p. 108). Voilà qui contribue à justifier l'éditeur pour qui l'œuvre est une « mélopée du féminin blessé ».

***Un vol de ouananiches* de Michel Garneau, poèmes, Lanctôt, coll. J'aime la poésie, Outremont, 2005, 211 p.**

Des poèmes narratifs dans lesquels la vie grouille, pleins de tendresse, de surprises, d'anecdotes cocasses (cf. « L'os », etc.), de clins d'œil, nourris d'épisodes familiaux (cf. « Le beau bateau », etc.), de souvenirs de voyage (cf. « Un risque », etc.). D'autres poèmes, plus graves, riches de l'expérience de l'auteur, tiennent de la confidence et de l'avertissement (cf. « Tordre l'amour » et sa dénonciation de la manipulation sexuelle, etc.). Un recueil riche, accessible, animé, divertissant, avec de la sagesse et de l'humour.

***Dès l'origine* de Bernard Pozier, poèmes, avec des illustrations de Daniel Gagnon, Écrits des Forges (coll. Graphiti)/Phi, Trois-Rivières/Esch-sur-Alzette, 2005, 101 p.**

Une poésie consacrée à ces « instants de l'éternité / qui savent demeurer éphémères » (p. 54). Des poèmes nourris par un réseau

de citations, de complicités, d'admiration (Roland Giguère, Gatien Lapointe, Gaston Miron, etc.), accessibles et souvent fraternels dans lesquels on retrouve trace de « l'audace timide de nos adolescences tardives » (p. 56).

***Piano mélancolique* de Élise Turcotte, poésie, Éd. du Noroît, Montréal, 2005. 88 p.**

L'histoire d'un « rêve [qui] court dans une chambre / de satin rouge » (p. 19) et qui « devient parfois vaste dépotoir de mots » (p. 13). Une poésie toute en nuances et subtilités qui, le plus souvent, se joue des difficultés à dire la passion et le couple en ses divers registres, obstacles et variantes. Une extrême attention à ne rien écrire qui n'ait été vécu au delà de l'anecdote : « j'ouvre le livre du sommeil / je m'attarde un peu / sur le chapitre de l'amour » (p. 76). Écriture sensible et souple, séduisante, à l'aise dans une tradition vivifiée, tout à fait efficace pour révéler « l'intellect du cœur ».

***Anthologie apocryphe de la poésie québécoise du XX^e siècle* de Violette Fontaine et Pierre L'Herbier, Varia, Montréal, 2005, 150 p.**

Recueil de pastiches. Soixante-deux textes écrits à la manière d'autant de poètes québécois, de Saint-Denys Garneau à Tania Langlais, en passant par M. Van Schendel, Paul-Marie Lapointe, Denise Desautels, Roger Des Roches, etc. On imagine qu'aucun pastiché ne s'offusquera, « l'autodérision » étant pratiquée sans méchanceté, comme le précisent les auteurs, deux universitaires montréalais. Une condition indispensable pour apprécier la démarche : avoir lu au moins un livre des « originaux ».

***L'homme qui voulait naître moi* de Romain Graziani, poésie, Fata Morgana, Saint-Clément-de-Rivière, 2005, 57 p.**

Une belle effervescence caractérise ces poèmes en vers et en prose. L'auteur, en disciple de Montaigne, dit ce qu'il sait dire en « accommodant la matière à [sa] force » et affirme que « chaque afflux de sang fait croître un désir d'hymne, qui n'est encore que souffle » (p. 47). Un façon convaincante de faire s'affronter et alterner en soi toutes les formes...

***Une brûlure sur la joue* de Jean-Luc Aribaud, poésie, préface d'Éric Brogniet, Le Castor astral, Bègles, 2004, 93 p.**

Scènes fondatrices de « l'intime de l'humanité », « fond commun d'amour, de deuil, d'enfance perdue » (p. 83). Car « la peur, au

cœur de la langue, [fait] avec la beauté le lit de la vérité... » Voilà ce qu'écrit l'auteur qui pratique la plus sûre des langues poétiques, celle qui « nomme les choses pour elles-mêmes, par plaisir, [...] par respect de l'univers infini et de ses mystères » et qui sait que cette langue peut se faire protectrice (cf. la lettre-postface, p. 77-83). Ce recueil à « caractère métaphysique et philosophique, propose souvent une tentative de dialogue à distance avec des créations des peintres » (p. 82). Recommandé. Préface, p. 7-11.

***Baudelaire, Paris sans fin* de Claude Pichois & Jean-Paul Avice, préface d'Yves Bonnefoy, nouv. éd. augm., Paris-Musées/Paris bibliothèques, Paris, 2004, 191 p. : ill. ; 24 cm.**

« ... publiée à l'occasion de l'exposition «Un Paris de Baudelaire. Charles Meyron, graveur, ex-marine» à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, 23 avril-18 juillet 2004 ». Publ. en 1993 sous le titre : *Baudelaire, Paris*. On attribue à Baudelaire plus de quarante adresses à Paris, souvent des domiciles provisoires ou des hôtels : c'est de cette errance que ce livre, qui remplace le traditionnel catalogue d'exposition, veut rendre compte, ainsi que de l'histoire d'amour (et de haine) entre le poète et sa ville. Nombreuses illustrations : daguerréotypes, tableaux, photographies, fac-similés (de manuscrits), eaux-fortes. L'ouvrage est en partie redevable à l'album *Baudelaire à Paris* et à la biographie *Baudelaire* (Julliard, 1987) due à Claude Pichois et Jean Ziegler.

***Poètes russes d'aujourd'hui : anthologie bilingue*, préface de Konstantin Kedrov, postface de Boris Lejeune, traduit du russe par Christine Zeytounian-Beloüs [et al.], La Différence, Paris, 2005, 317 p.**

Vingt-cinq poètes, dont huit femmes, nés entre 1933 et 1974, qui se rattachent à trois courants principaux : les modernistes en quête de nouveauté ; les académistes attachés aux traditions et les postmodernes qui pratiquent l'ironie gaie et l'autodérision. Notice bio-bibliographique (9-10 lignes) pour chaque poète choisi. Préface, p. 7-9, signalant la réapparition du symbolisme mystique, de néo-futuristes et de poètes lyrico-érotiques.

***Architecture d'un marcheur : entretiens avec Wajdi Mouawad* de Jean-François Côté, Leméac, coll. L'écritoire, Montréal, 2005, 146 p.**

Entretiens avec l'auteur talentueux et célèbre (prix du Gouverneur général pour *Littoral*, etc.) qui « porte un théâtre dans sa tête » et dont l'œuvre est exigeante, dérangement, généreuse, d'une « poésie océanique capable de porter dans les gestes la démesure des tensions de notre monde » (cf. la présentation de J.-F. Côté, professeur de sociologie de la culture, p. 7-9). Intelligence et précision de part et d'autre (questions et réponses). Très accessible ; recommandé.

***Les apatrides* de Marilyn Perreault, théâtre, Dramaturges, Montréal, 2005, 65 p.**

L'héroïne sera-t-elle assez forte pour prendre en charge « deux tas de déprime mouvante » (p. 37) après avoir fait taire sa « p'tite-conasse-de-voix-fatigante-intérieure » ? (p. 13). Trouvera-t-elle, encore enfant, un sens à sa vie en faisant la connaissance d'un clochard dans un bar ?

La prose russe contemporaine, recueil établi par Éléna Choubina, nouvelles choisies, Fayard, Paris, 2005, 543 p.

Vingt et une nouvelles écrites par des auteurs nés entre 1931 et 1972 : de Iouri Mamleïev à Daria Simonova, en passant par Vassili Axionov, Vladimir Makanine, Ludmila Oulitskaïa, etc. Pas d'appareil critique à part des notices sur les auteurs choisis, p. 533-541. La compilatrice précise qu'elle a voulu illustrer la diversité de la recherche esthétique en Russie.

***Prométhée* de Emmanuel Aquin, roman, Leméac, Montréal, 2005, 131 p.**

Un roman « exigeant et ambitieux » (selon S. Giguère) qui s'inscrit dans le cycle amorcé par *Icare* (1995) et dont le héros, au terme de multiples péripéties, cherchera la lumière dans les ténèbres. L'œuvre, qui plonge ses racines dans une Antiquité revisitée, a un côté philosophique, un côté symbolique. Elle tient du roman d'apprentissage et de la chronique familiale (la réconciliation entre deux frères aux tempéraments opposés). Selon l'éditeur, E. Aquin « raconte la vie d'un homme » qui, comme Prométhée, « tente d'échapper à son destin » et évoque l'histoire du XX^e siècle (à partir de la guerre de 1914-1918).

***Jardins interdits* de Micheline Duff, roman, Éd. JCL, Chicoutimi, 2005, 378 p.**

Quatrième roman d'une auteure populaire qui livre honnêtement la marchandise. L'héroïne, dont l'enfance a été difficile, tente de s'émanciper et de s'épanouir, dans le Québec du début de la Révolution tranquille. Les problèmes conjugaux ne manqueront pas.

***Naufragé en terre ferme* de Vittorio Frigerio, roman, Prise de parole, Sudbury, 2005, 376 p.**

Par un auteur d'origine suisse, installé à Toronto, un roman d'aventures, de bon niveau intellectuel et littéraire dont le personnage-clé est un homme amnésique qui parle allemand et comprend l'anglais. Le lecteur aura droit à bien des péripéties, sur une période de trois années, avant qu'une famille huttérite (secte religieuse) de la région de Niagara ne vienne réclamer ce fils « un peu bizarre » depuis sa jeunesse. À noter que l'éditeur ne rend service à personne en n'offrant aucune information sur l'œuvre publiée.

***Je m'appelle Bosnia* de Madeleine Gagnon, roman, VLB, Montréal, 2005, 233 p.**

Ce roman prend racine dans l'essai de l'auteure, intitulé *Les femmes et la guerre*. Les principaux héros, Bosnia et Adem, sont de « jeunes amants réfugiés [qui tentent d'opposer] à la folie meurtrière les forces de résistance que sont l'amour, l'écriture et le droit humanitaire international » (selon l'éditeur). L'œuvre, divisée en trois parties, se déroule successivement en Bosnie-Herzégovine, en France, et au Québec (p. 209-234).

***C'est fou comme une simple phrase* de Geneviève Lauzon, roman, Lanctôt, Outremont, 2005, 121 p.**

Qualifiée de roman accordéon par l'éditeur, l'œuvre s'articule autour d'une phrase qui lui donne son titre. Enquête autour du meurtre de Titi, célibataire, 29 ans. Parmi les personnages principaux, citons un inspecteur chevronné qui tourne en rond jusqu'à la page 86 et une fillette de 8 ans qui « nettoie » la scène du crime.

***Fleurs de crachat* de Catherine Mavrikakis, roman, Leméac, Montréal, 2005, 198 p.**

Un « psychodrame décapant » (selon l'éditeur)? Troisième roman de l'auteure, professeure de littérature à l'Université de

Montréal. Le long soliloque rageur d'une héroïne, Flore Forget, dont le programme est donné dès la première page : « Je saccage, je ravage, je ruine, je pulvériser [...] ». Mais l'amour, à tête de cuisinier dans l'œuvre présente, fait parfois des miracles, et Flore qui pense que « le plaisir, pour l'humain, est une sorte de mal-être » (p. 159) changera peut-être d'avis. Langue « riche et baroque » selon le critique du *Devoir* (2 oct. 2005, p. F1-F9.) qui appelle Céline et Genet à la rescousse. Style haletant et fébrile, pour que « tout [fasse] sens, tout [fasse] signe, tout [fasse] ventre, tout [fasse] destin » (cf. la version en style direct, p. 109). Une esthétique de l'exagération et de la démesure.

***La fiancée du vent : l'histoire de la Corriveau née en Nouvelle-France et pendue sous le Régime anglais* de Monique Pariseau, roman, Libre expression, coll. Zénith, Outremont, 2005, 389 p.**

Réhabilitation après non-lieu (jugement rendu en 1990). Dans la Nouvelle-France de 1757, le destin tragique d'une belle héroïne douée pour la vie et ses plaisirs. Un roman qui raconte l'histoire de la Corriveau, délestée de sa terrible « légende » (sorcellerie, meurtre de son époux).

***La bête du lac* de Martin Thibault, roman, Éditions Trois-Pistoles, coll. Inédits, Notre-Dame-des-Neiges, 2005. 224 p.**

Poète et romancier talentueux, également dramaturge (quatre pièces), l'auteur se penche sur la vie présente et passée d'une famille du Bas-du-Fleuve, installée à proximité d'un lac qui a la réputation d'abriter un monstre. La narratrice est une jeune fille de 19 ans, lectrice attentive de Rimbaud. Elle met la main sur un manuscrit de son père, un écrivain malade, dans lequel la fidélité de sa mère est mise en doute. Une question agite les consciences : faut-il réveiller les morts pour les « placer devant le miroir de la vérité » ?

***La mort de Mignonne et autres histoires* de Marie Hélène Poitras, Triptyque, Montréal, 2005, 169 p.**

Douze nouvelles « mettant en scène des personnages hypersensibles au bord de la désillusion, tous à la recherche d'une sorte de grâce » (selon l'éditeur). La première nouvelle évoque la mort d'une jument qui a, toute sa vie, tiré des calèches. « Ruth en rose » a pour héroïne une femme qui porte assistance à une voisine coincée sous son vieux et lourd téléviseur. Cette

femme à la vie grise se décrit comme « un autre personnage qui apprenait à tomber ».

Une île en mots : Laval se livre, collectif sous la direction de Claire Varin et Laurent Berthiaume, BRÈVE, Laval, 2005, 209 p., 16 ill. en coul.

Nouvelles, contes, poèmes, récits, souvenirs d'enfance et témoignages poétiques qui évoquent Laval « fusionnée » ou les quatorze municipalités d'avant 1965. Le recueil rassemble des « écrivains chevronnés et des auteurs de la relève » (cf. l'avant-propos, p. 7-10) : Claire Varin, Anne-Marie Alonzo, Andrée Dahan, Fernand Ouellette, Michel Garneau, Lise Florence Villeneuve, Aimée Dandois-Paradis, Jeannine Lalonde, etc. Au total 31 textes de 29 auteurs différents.

Correspondances de Victor-Lévy Beaulieu et Jacques Ferron, Éd. Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges, 2005, 116 p.

Échange de lettres couvrant la période août 1971-février 1984. Ferron s'adresse soit au Beaulieu-éditeur, soit au Beaulieu-écrivain. Quant à Beaulieu, il module sa « grande affection » et commente ce « compagnonnage parallèle » (p. 46). Dans un bon article (*Le Devoir*, 31 juil. 2005, p. F4), M. Lapierre parle de l'amour filial d'un Beaulieu en quête d'un père spirituel mais s'avance peut-être un peu trop en parlant de « profonde admiration » puisque Beaulieu, écrit, en septembre 1975, « je ne crois pas que ce soit de l'admiration que j'ai pour vous ». Présentation, p. 11-31.

Écrire à bout portant : les lettres de Gaston Miron à Claude Haeffely, 1954-1965 de Mariloue Sainte-Marie, Nota bene, Québec, 2005, 135 p.

L'importance de la correspondance Miron-Haeffely est enfin reconnue, ce qui accentue l'urgence de retrouver et de publier les lettres d'Haeffely, égarées à la fin des années 1980. La présente étude s'inscrit dans un projet universitaire d'édition critique des lettres de Miron. M. Sainte-Marie y montre en quoi ces lettres sont « de premier ordre pour approfondir la connaissance de l'œuvre mironienne ainsi que pour en saisir la genèse » (cf. l'introduction, p. 9-14) dans laquelle la doctorante déclare vouloir contribuer à l'analyse de la poétique de Miron. À noter, les « pertinentes considérations théoriques sur le statut littéraire de la lettre » (L. Cornellier, *Le Devoir*, 8-9 oct. 2005, p. F7).

***Écrire de la fiction au Québec* de Noël Audet, essai, XYZ, coll. Documents, Montréal, 2005, 158 p.**

Essai didactique et technique, accessoirement politique et polémique, destiné aux étudiants, aux écrivains en herbe et à ceux que « passionnent les mystères de l'écriture littéraire ». Certains chapitres ont été conçus en vue d'une communication, d'autres sont étroitement dérivés d'articles publiés en 1988-1989. Les sujets abordés sont divers mais ils concernent tous « la manière ou la matière de l'acte d'écrire, et les enjeux de l'écriture en ce pays, le seul qui nous ressemble ». Pour R. Martel (*La Presse*, 16 sept. 1990, p. C1, C2), il s'agit d'un « essai lumineux », mais selon J. Basile (*Le Devoir*, 6 oct. 1990, p. D3), l'ouvrage est « sous un ton papelard », un « ramassis oiseux de tout ce qu'il ne faut pas savoir », de « recettes orthopédiques ». La violence de la réaction étonne, plus en tout cas que la colère d'Audet qui constate (après plusieurs autres) que « toute l'institution littéraire est pourrie ». Cette nouvelle édition comprend deux chapitres en plus : « Vers un consensus linguistique québécois ? » et « Métamorphose ou fin du roman ? »

***La déforme scolaire* de Réal-Gabriel Bujold, préface de Marcel Tessier, Humanitas, Longueuil, 2005, 199 p.**

Mi-biographie, mi-critique de l'enseignement, « ce livre raconte les aventures d'un enseignant au primaire. Il se veut à la fois un témoignage troublant de ses trente-six années dans un monde de femmes et une critique acerbe du système scolaire tel qu'on le connaît aujourd'hui. » (cf. quatrième de couverture). [Jeanne Ward]

***Des corps et du papier* de Marc Chabot, essai, Leméac, coll. L'écritoire, Montréal, 2005, 152 p.**

De cet essai sur l'érotisme, sur le « corps parlé », l'auteur dit qu'il est peut-être « un essai sur la philosophie du langage et la métaphysique » et plus sûrement « un voyage dans le plaisir des mots et le plaisir des corps » (p. 14). Il ajoute : c'est du « mouvement incessant entre l'être et le corps que je veux parler ». Parmi les auteurs abordés, citons Choderlos de Laclos, Vivant Denon, H. Miller, D. H. Lawrence, R. Alley, M. Duras, V. Leduc, etc. Par plusieurs aspects, l'œuvre prône « une érotique dans nos philosophies » (p. 147). Accessible même si

le style est dense, parfois heurté. Conclusion spiritualiste (?) : « le corps est une petite chose de l'être. Un morceau de l'être. Le chemin vers l'âme de l'autre » (p. 153).

***L'ouverture de la chasse* de Dominique de Roux, préface de Jean-Luc Moreau, Éd. du Rocher, Monaco, 2005, 202 p.**

Courts essais et pamphlets d'un romancier, polémiste, éditeur, esthète et styliste français. Publiés en 1968, ces textes traitent de littérature (Pound, Hallier, Faye, etc.) d'idéologie et de politique. De Roux a un style fulgurant et la dent dure. Accès plutôt difficile. Public restreint ; amateur de joutes et de beaux excès. Cette réédition comprend un important texte de présentation, p. 11-61.

***Le temps aboli : l'Occident et ses grands récits* de Thierry Hentsch (1944-2005), Bréal/Presses de l'Université de Montréal, Rosny-sous-Bois/Montréal, 2005, 410 p.**

Professeur de philosophie politique à l'Université du Québec à Montréal, T. Hentsch a eu le temps, avant de s'éteindre, de donner une suite à *Raconter et mourir* (2002). Elle est constituée d'essais nourris des lectures de l'auteur, lectures portant sur des textes parus entre 1665 et 1922, du *Don Juan* de Molière à *À la recherche du temps perdu* de Proust. Parmi les autres auteurs abordés, signalons Sade, Rousseau, Hegel, Freud, Joyce, Diderot, Swift, Mme de Lafayette, Voltaire, Nietzsche, Flaubert, Melville, etc. Le choix privilégie cette littérature qui pousse sur le terreau de tous les désirs, de tous les élans (en particulier érotiques).